

## CHAPITRE IX

LIÈGE SOUS LES PAYS-BAS. — LES BOTRESSES. — UNIVERSITÉ. — LES PEINTRES LIÉGEOIS. — CONSERVATOIRE. — PROJETS DE DÉRIVATION.



PAR la réorganisation politique du congrès de Paris (1814), les puissances morcelèrent l'empire de Napoléon. Vainement, quelques voix timides suggérèrent le rétablissement des petits États ecclésiastiques (1). Le congrès de Vienne (1815) compléta l'œuvre des Alliés en créant le royaume des Pays-Bas, « boulevard contre la France et gage de paix pour l'Europe », écrit M. Thonissen (2). Liège devint une ville de ce nouveau royaume. Elle comptait à cette époque environ 47,000 habitants (3). Quoique l'union de la Belgique à la Hollande ne fût, dit M. Nothomb, qu'un accroissement de territoire au profit des Hollandais et non la fusion intime proclamée par le traité de Londres, le centre industriel traversé par la Meuse fut l'objet de la sollicitude du gouvernement. Le travail manuel qui l'avait enrichi, se transformait par l'introduction de machines plus actives, encore mises en mouvement par les anciens moteurs. Ces progrès mécaniques, importés ou inventés en grand nombre par un Anglais, naturalisé Français et devenu Liégeois de tout cœur, William Cockerill, trouvèrent à La Haye un puissant appui. L'atelier liégeois que dirigeait le jeune John Cockerill, se trouva trop à l'étroit. Établi à Seraing dans l'ancien palais d'été des princes-évêques, l'industriel ne se borna plus aux engins destinés à la draperie, mais, exploitant houillères et mines de fer, il construisit en 1817 la première machine à vapeur fabriquée sur le continent. Nous ne pouvons que citer ce nom, sans suivre les conceptions grandioses qui contribuèrent si largement à la richesse belge et à la réputation universelle des prodigieux établissements Cockerill.

(1) *Du Rétablissement de l'Empire Germanique*, par un Tréfoncier de Liège. Paris 1814. P. 26.

(2) *La Neutralité belge. Patria Belgica*. T. II. P. 369.

(3) DEWEZ. *Géographie du royaume des Pays-Bas*. Bruxelles 1819. P. 32.

Près du lit de la Meuse, en aval de la grève des Croisiers abandonnée par le fleuve, un îlot, resté sans bâtisse, servait à tout venant. Autrefois, les *Maîtres de la Cité* y firent préparer des machines de guerre : *bois, mairins, engins et mangonaux*, qu'on embarqua pour aller vaincre à Vottem Englebort de la Marck, irrité de l'alliance entre les *bonnes villes* et la commune liégeoise (1345). Cet emplacement réunissait fréquemment les *botresses*, robustes Liégeoises transportant dans leur *bot* (hotte) de lourds fardeaux, aidant parfois au halage des bateaux, infatigables travailleuses dont le métier spécial consiste à pétrir, sous leurs sabots en bois de hêtre, houille concassée et argile humide, puis à façonner cet amalgame en *hochets* (briquettes) à l'usage des foyers domestiques. Les labeurs multiples et pénibles de ces vaillantes railleuses, aux reparties en *spots* hardis, mal nourries de *tartines* (beurrées) et d'une décoction qualifiée café, se reposant en tricotant, ne se taisant jamais, donnèrent naissance à un proverbe local qu'explique un voyageur. « On dit que Liège est l'enfer des femmes, le purgatoire » des hommes, le paradis des prêtres. L'enfer des femmes, à cause qu'elles y » travaillent plus que dans aucun autre pays, qu'elles tirent les bateaux et » portent, comme des esclaves, les houilles et les autres denrées sur leur dos ; » on les nomme communément *botresses*. C'est le purgatoire des hommes, à » cause qu'on dit que les femmes y sont les maîtresses. On la dit le paradis » des prêtres, à cause que presque tout le pays appartient aux ecclésiastiques, » dont les canonicats et autres bénéfices montent à des revenus considérables (1). » Maîtresses ou non au logis, les botresses piétinaient sur l'îlot qui prit le nom de leur fabrication : *Ilea* (îlot) *aux hochets*.

Comme toute place publique, l'*Ilea* aux hochets appartenait à la fois au prince et à la Cité. Ces deux pouvoirs s'accordèrent et concédèrent le terrain aux *Clercs de la vie commune*, qui se proposaient d'y bâtir une école (1495). En attendant l'édification de leur institut, les patients copistes qui propageaient l'instruction en multipliant les manuscrits et en enseignant, professèrent dans les cloîtres de Saint-Paul. Après l'établissement de ces Hiéronymites, disparaissent les écoles de la cathédrale, autrefois si célèbres, mais où la scolastique régissait les études classiques, tandis que les disciples de Gérard de Groote répudiaient les barrières surannées et s'appliquaient également à l'enseignement primaire (2).

Malgré les services des Hiéronymites, Ernest de Bavière les déposséda au profit des Jésuites (1581). Sous l'administration française, les Jésuites wallons livrèrent leur vaste établissement à un lycée impérial : les républicains, démolissant l'église, avaient ouvert une place publique devant les bâtiments déclarés propriété nationale.

(1) *Les Délices des Pays-Bas*. Bruxelles 1743. T. III.

(2) ALTMAYER. *Les Précurseurs de la Réforme aux Pays-Bas*. Bruxelles 1886. T. I. P. 136.

Se rappelant, dit M. Destriveaux (1), la fondation de l'Université de Leyde par son ancêtre le Taciturne, le roi des Pays-Bas dota Liège d'une Université (1817). On l'établit dans les locaux appropriés et complétés du lycée. Le nouveau souverain, aux États duquel le congrès de Vienne venait d'annexer la majeure partie de l'ancienne principauté de Liège, réparait la condescendance de Hinsberg qui avait favorisé la création de l'Université de Louvain, privant sa capitale d'un enseignement supérieur conférant les diplômes. Bon nombre de Liégeois étaient allés depuis lors (1426) prendre leurs grades scientifiques à Louvain. La Cité, qui ne cessait de s'occuper des études, faisait aux lauréats des réceptions officielles et des cadeaux de pièces d'argenterie.

Devant l'Université, on bâtit la *Salle académique* en goût classique de 1824.

Dans son savant *Liber Memorialis*, M. Le Roy a exposé l'histoire des progrès que l'Université de Liège réalisa dans toutes les branches du savoir. Vis-à-vis de la rigide salle académique, construite en avant de son principal bâtiment, se dresse aujourd'hui la statue d'un glorieux enfant de Liège, le professeur Dumont, auquel la Belgique doit sa carte géologique, fruit d'une vie d'études, résumé de la science de laquelle le pays liégeois tire principalement sa prospérité.

L'Université de Liège portait, sur son fronton, l'inscription *universis disciplinis* (à toutes les sciences). Elle a, dans le passé, justifié cette devise. Depuis qu'elle est devenue l'un des deux établissements officiels d'instruction supérieure de l'État belge, les idées modernes ont fait étendre considérablement ses programmes d'étude. L'édifice, restauré, fort agrandi de nos jours, est devenu insuffisant. Beaucoup de constructions, créées au dehors, parfois même assez distantes du local où étudièrent nos contemporains, ont multiplié les auditoires. Facultés et cours se multiplient sur la rive opposée de la Meuse; l'Institut biologique, belle construction en style classique, égale presque en étendue ce qui naguère suffisait aux trois premières Facultés ainsi qu'à l'École des Mines, des Arts et Métiers, et aux futurs ingénieurs mécaniciens. Nombreuses sont, à présent, les annexes établies par l'État : Cliniques de médecine à l'hôpital des prés Saint-Denis, École de botanique, au Jardin Botanique; Observatoire sur le plateau de Comte; École des hautes études, rue Louvrex. Un généreux Mécène a, de plus, ouvert, rue Saint-Gilles, le bel Institut électrique, où tant d'étrangers s'appliquent, avec nos compatriotes, à suivre les progrès de la plus merveilleuse découverte des temps modernes. A l'entrée du jardin précédant ce bel et grand établissement, jadis presque ignoré par le passant qui remonte la rue Saint-Gilles,

(1) Discours sur l'instruction publique, prononcé le 11 octobre 1824, à l'inauguration de la nouvelle salle académique de l'Université de Liège.



le promeneur remarque, derrière une grille, le piédestal supportant le beau buste retraçant l'image du fondateur, M. Montefiore-Lévi.

Patrie de tant de peintres, Liège ne possédait aucun musée de tableaux. Un legs de M. de Saint-Martin donna au gouvernement occasion d'en créer un (1816). Provisoirement installé dans une ancienne église, puis à la halle des drapiers, cette collection, accrue par des dons, des achats, est déjà intéressante. Elle s'étale aujourd'hui dans un local plus favorable. Autrefois, les églises, quelques édifices publics, suffisaient à des œuvres pour la plupart religieuses. Le chroniqueur Anselme cite les peintures murales exécutées à Saint-Martin sous Éracle. Un moine saxon ou irlandais, Sedulius, décrit les peintures décoratives du palais de Rathère (952-955) (1). Gilles d'Orval mentionne celles du XII<sup>e</sup> siècle dans Saint-Lambert. Des traces, d'époque moins reculée, retrouvées sous l'odieux badigeon, ont reparu à Sainte-Croix, à Saint-Jacques, plus reconnaissables à Saint-Paul. Il ne reste que le souvenir des fresques grandioses de Jean de Los représentant le Jugement dernier et autres visions religieuses. Quoique les noms de beaucoup de moines artistes aient été notés, on ignore les dessinateurs qui illustrèrent de motifs recopiés par les débuts de la gravure sur bois, et enluminèrent finement les beaux manuscrits des monastères de Saint-Laurent et de Saint-Jacques. De rares épaves montrent le talent des Liégeois dont plusieurs siècles nous séparent. Les Van Eyck appartiennent au pays des princes-évêques. Les biographes enregistrent bon nombre de noms de peintres dont les œuvres ont été détruites, ou se sont éparpillées à l'étranger, souvent attribuées par erreur à des maîtres mieux connus. Au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, une véritable école nationale s'affirma sous l'impulsion de Lombard, apportant, dans la ville natale qui le vit mourir pauvre, les grandes leçons de la Renaissance italienne. Un caractère de grandeur et de noblesse donna la gloire aux œuvres de Lombard, devint l'objectif de ses disciples. La lignée en est nombreuse. Quoique détériorées, les peintures que possède encore Liège justifient les éloges décernés par tant d'écrivains. Quelques peintres, comme Douffet, Damry, Gérard de Lairesse, brillent plutôt dans les églises et les musées du dehors. Du malheureux chanoine de Saint-Paul, Barthélemy Flémalle, empoisonné, dit-on (2), par la Brinvillers qu'il allait visiter au couvent des Bénédictines, il reste à Liège assez de pages pour glorifier le fécond artiste auteur du tableau qui décore le maître-autel de Sainte-Croix. L'œuvre principale de Jean Carlier se brisa en mille pièces lorsque les pillards français l'arrachèrent du plafond de Saint-Denis. On retrouve la facture large de Carlier dans le *Baptême du Christ* à Saint-Paul : M. Van Hulst a même dû défendre la figure du Précurseur contre le reproche

(1) Manuscrit de la Bibliothèque de Bourgogne, à Bruxelles, n<sup>o</sup> 10725.

(2) DE BECDELIEVRE. *Biographie liégeoise*. Liège 1837. T. II. P. 267.



ANCIENNE SALLE ACADEMIQUE.

d'une exagération de musculature. D'autres tableaux moins importants sont loués sans restriction. Walescart et Fisen, Fassin l'animalier, Defrance si original dans ses scènes de mœurs, bien d'autres encore, motivaient la création d'un musée de peinture pour grouper les œuvres de maîtres liégeois. Les peintres sur verre, dont bien des noms ont survécu, peuvent moins facilement être appréciés de nos jours. Les accidents, l'incurie, le désir vandale d'obtenir une clarté plus vive, la recherche française du plomb à balles, ont détruit la plupart des anciens vitraux. En réparant habilement ceux de Saint-Jacques, de Saint-Martin, de Saint-Paul, de Saint-Servais, on n'a pu découvrir les noms des auteurs.

Liège moderne cite encore des peintres de mérite : les uns restés au pays, d'autres estimés à l'étranger où, comme Willems, ils vont se fixer. Le préfet Desmousseaux, si sévère à propos du développement intellectuel de ses administrés, a dû nommer plusieurs peintres devenus célèbres et écrire au milieu de ses amères critiques : « Le penchant des Liégeois les entraîne vers les beaux-arts. »

La suppression des maîtrises où l'on enseignait la musique dans les annexes des églises, privait Liège d'un enseignement que les traditions, les aptitudes de la population, le goût général, réclamaient plus large que les leçons privées d'une foule de musiciens. Le passé garantissait de brillants succès. Déjà sous le gouvernement français, des artistes de renom, appuyés par Grétry, avaient formulé le programme complet d'une école de musique, dont le fracas des batailles fit oublier l'organisation (1). L'administration des Pays-Bas reprit l'idée : Liège fut dotée d'un *Conservatoire de musique* (1828). Grand nombre de virtuoses portèrent au loin le renom de la patrie de Grétry : un compositeur regretté, M. Terry, voulait en écrire la longue histoire. Développée à l'époque belge par une synthétisation complète des branches de l'art musical, cette institution, à laquelle on vient d'élever un vrai palais avec vaste salle d'audition, prospère. Chaque année, il en sort des instrumentistes distingués, des violonistes principalement, applaudis dans le monde entier ou recherchés par les orchestres les plus réputés. Des compositeurs de mérite se sont formés au Conservatoire de Liège. Plus nombreux y étudient chanteuses et chanteurs, dont quelques-uns se distinguent en divers pays, tandis que la masse renforce les associations chorales dont les succès réitérés émeuvent la fibre patriotique des Liégeois.

En favorisant la science et les arts, les autorités n'oubliaient point les embellissements de la ville. Une commission municipale fut chargée d'étudier les transformations propres à substituer l'aspect moderne et les bienfaits de l'hygiène, au cachet antique que ne justifiait point l'amour du pittoresque (2). Malgré les

(1) E. LAVALLÉE. *École de musique à Liège. Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*. T. III, P. 566.

(2) A. LE ROY. *Notice sur H. F. J. B. Dewandre*.

travaux du commencement du siècle, il restait énormément à faire pour que la vieille Cité répondît au goût et aux exigences de l'époque. Les habiles ingénieurs du Waterstaat reprirent les travaux d'assainissement, continuèrent, en le régularisant, le système d'égouts : travaux déplaisants à l'œil et à l'odorat durant leur mise au jour, bienfaits immenses lorsque s'exerce secrètement leur action salubre, indispensable à une agglomération de travailleurs. Les cours d'eau intérieurs se comblaient : le pont d'Ile disparut (1820), le bras direct de la Meuse, de l'église Saint-Augustin au pont d'Avroy, fut restreint et caché sous une voûte, laissant la belle et salubre promenade d'Avroy, continuée par le quai du même nom (1835). Des rues bien alignées se substituant aux cours d'eau menèrent de la place aux Chevaux à l'Université et à la Meuse. L'antique Vivier s'asséchait.

L'architecte de la ville, M. Beaulieu, reprit aussi toutes les études relatives au cours du fleuve; se préoccupant à la fois du développement des rues, des réclamations des bateliers, du danger des inondations, il prépara un projet de dérivation du grand bras oriental du fleuve, en rectifiant la courbe dangereuse voisine de l'ancien barrage de Saint-Jacques, réservant un vaste bassin commercial du quai d'Avroy au quai Saint-Léonard (1829) (1). Les événements politiques empêchèrent de donner suite à ce projet grandiose, qui fut repris plus tard par les ingénieurs belges.

(1) GUILLERY. *Guide du voyageur sur la Meuse*. Bruxelles 1844. P. 20.

LIÈGE  
PAR  
E. M. DOGNEE

LEBÈGUE & C<sup>ie</sup>  
BRUXELLES



ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE  
DES  
PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE

LIÈGE  
PAR  
E. M. Dognee

A. SOUZA  
J. LEBÈGUE & C<sup>ie</sup> ÉDITEURS  
BRUXELLES

COLLECTION NATIONALE

# LIÈGE

ORIGINES, HISTOIRE, MONUMENTS, PROMENADES

PAR

EUGÈNE M. O. DOGNÉE

*Nouvelle édition revue et augmentée*

Frontispice et lettrines de E. PUTTERT, Ed. DUYCK et A. RONNER  
et nombreuses photogravures



BRUXELLES

J. LEBÈGUE & C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46

# TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
LES MÉTAMORPHOSES DE LIÈGE. . . . .	7

## CHAPITRE PREMIER

Traditions gauloises. — Souvenirs romains. — Ambiorix. — Conquête franque. — Légendes catholiques. — Saint Lambert et saint Hubert. — Le Péron . . . . .	21
--	----

## CHAPITRE II

Le monument de Charlemagne. — Paladins et évêques bâtisseurs. — Notger. — Églises Sainte-Croix et Saint-Denis. — Colin-Maillard. — Église Saint-Barthélémy. — Almanach de Mathieu Laensberg . . . . .	37
---	----

## CHAPITRE III

Ponts et chaussées. — Réginald de Bavière. — Quartier de Hongrie. — Les premiers Métiers. — Le vin liégeois. — Tribunal de paix. — Pierre l'Ermite et saint Bernard. — L'empereur de Canossa chez l'évêque de Liège. — Lambert le Bègue. — Hospices des Coquins et de Tire-Bourse. . . . .	53
--	----

## CHAPITRE IV

Les libertés liégeoises. — Industrie houillère. — Prise de Liège par les Brabançons. — Henri de Dinant. — Les noces de la belle Aigletine. — Franche commune et bons Métiers. — Église Saint-Jacques. — Mal Saint-Martin. — Paix de Fexhe. — Tribunal des XXII. . . . .	68
---	----

## CHAPITRE V

Jean de Bavière. — Les Vinaves. — Liège et Bourgogne. — Sac de Liège. — L'ex-voto du Téméraire. — Arts industriels. — L'armurerie liégeoise. — Le Sanglier des Ardennes. — Neutralité . . . . .	80
---	----

CHAPITRE VI

	PAGES
Liège et l'Empire. — Érard de la Marck. — Le Palais. — Les portes de la Cité. — Église Saint-Martin. — Les Liégeois. — Visites impériales et royales . . . . .	90

CHAPITRE VII

Les princes bavarois. — Mont-de-piété. — Chiroux et Grignoux. — Fontaine Saint-Jean-Baptiste. — HACELDAMA et Male gouverne. — Bombardement. — Hôtel de Ville. — Pierre le Grand à Liège. — L'évêque-Mécène. — Les musiciens liégeois. — Grétry. . . . .	105
---	-----

CHAPITRE VIII

Révolution de 1789. — Invasions françaises. — Département de l'Ourthe. — Cathédrale Saint-Paul. — Le théâtre royal. — Quai Micoud. — Hubert Goffin. — Les Baskirs. . . . .	130
--	-----

CHAPITRE IX

Liège sous les Pays-Bas. — Les botresses. — Université. — Les peintres liégeois. — Conservatoire. — Projets de dérivation . . . . .	148
---	-----

CHAPITRE X

Liège en 1830. — La ville moderne. — Vapeur et gaz. — Les gares. — Les nouveaux ponts. — Parc public. — Palais provincial. . . . .	156
--	-----

CHAPITRE XI

Liège actuelle. — Électricité. — Instruction. — Exposition de 1905. — Promenades. . . . .	168
---	-----